

— Toi, madame de Génaud, quand tu fermes les yeux pour évoquer le passé, tu vois ton noble époux entre un bonnet de soie et un orschoir, et tu l'entends grogner parce que sa santé est plus faible que ses désirs. Ah ! ma part n'a pas été si mauvaise, va.

— Tu as raison, Ursule ; pourtant cette solitude a dû être longue ; depuis soixante ans comment es-tu restée fille ? Car les prétendants ne t'ont pas manqué. Et il y a des ménages heureux, après tout, plus heureux que le mien.

— Heu ! heu ! A vivre, on devient sceptique. Je n'aurais pas changé ma solitude, pleine de rêves poétiques, pour la plus jolie réalité d'un ménage vieux de dix ans. Il faut des qualités exceptionnelles pour cet état-là. De la bonté, de l'esprit des deux côtés, ou bien l'anéantissement d'une volonté. Tout cela, ma chère, c'est l'oiseau bleu, l'introuvable phénix.

Tante Ursule parlait lentement, disant une phrase entre chaque cuillerée de crème ; l'autre, plus friande, ayant tout fini, passait sa cuiller en tous sens dans l'assiette.

— Elle est parfaite ta crème, ma chérie. Tu as eu une fière chance de tomber sur des domestiques pareils ; une cuisinière qui façonne des plats mignons à vous faire tout oublier, et Marie qui t'est si dévouée, si attachée !

Alors elle revint à la crème, très animée ; elle se remit à parler de la mort de son mari, du deuil qui lui allait si bien, et, futile, elle détaillait ses toilettes de veuve avec la complaisance d'une toute jeune femme, puis riait en nommant les soupirants qui s'étaient présentés malgré son âge. C'était pour sa fortune, elle le savait bien ; mais on devinait la pensée qui couvait sous ses minauderies coquettes.

Ursule écoutait en distribuant, de ses mains fuettes, des bouchées de gâteau à ses chats.

Ce fut bien avant dans la soirée que le dîner s'achéva. On avait quitté la table pour prendre le café devant le feu sur un petit guéridon de laque. Marie avait remis de grosses bûches qui se couvraient de flammes vives. A la chaleur molle de ce petit salon, enfoncées dans leurs fauteuils douillots, les deux inséparables continuaient à faire la revue de soixante années de séparation, en attendant

qu'on eût fini à la cuisine et que Babet pût venir reconduire sa maîtresse.

C'est qu'on avait un fier appétit là-bas, devant l'âtre immense où flambaient des sarments. Le couvert des trois filles était mis sur une serviette, à un bout de la grande table, pendant que l'autre bout restait encombré de la dessert du dîner ; leur café filtrait goutte à goutte près des cendres chaudes, et les quatre chats, le museau dans les casseroles posées à terre, lapaient délicatement.

Puis, si l'on parlait d'amour entre Marie, Marianne et Babet, ce n'était pas avec des subtilités de sentiment comme au salon. La cuisinière disait que son promis, le jardinier, lui plaquait de gros baisers sur le cou pendant qu'elle était penchée sur ses fourneaux, et elle devenait cramoisie, avouait que c'était bon et qu'il lui tardait bien de se marier. Babet, qui avait voyagé avec sa maîtresse, baissait la voix pour dire une aventure que les deux autres écoutaient avec des yeux luisants, sans malgré cela perdre une bouchée. Et l'on se renversait pour un gros rire qui faisait sauter la chair sous le fichu ; le nom du mari de Virginie était prononcé : "Ah ! la pauvre madame ! elle n'en a jamais rien su. Il était coureur, cet être-là, c'est ce qui l'a tué."

On entendit frapper doucement à la vitre. Marianne bondit et alla ouvrir à son fiancé, qui avait la permission de venir la fréquenter, chaque soir. Ils restèrent longtemps dans le corridor, causant vivement, à voix basse. C'était Pierril qui faisait tous les frais, ayant l'air d'annoncer une grande nouvelle.

Une nouvelle qui rendit Marianne si joyeuse, qu'elle lui s'auta au cou, et, malgré ses protestations, le traîna au salon pour tout dire à Madame.

Le grand Pierril, sa casquette à la main, baissait le nez et ne savait par quel bout commencer sa harangue. Ces deux vieilles dames l'intimidaient, en le considérant ainsi d'en haut. Marianne, derrière le paraport, se dépitait de le voir si godiche.

Une chose qui la transportait, elle ! qui aurait dû le rendre si éloquent, lui !

Elle se glissa jusqu'à lui, se dissimulant derrière son dos, et lui jeta dans le cou un "parle donc, grand bête assaisonné d'un bon